

L'affaire "Chamblandes" : ramifications chrono-culturelles et géographiques du dossier

Autor(en): **Beeching, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'affaire « Chamblandes » : ramifications chrono-culturelles et géographiques du dossier

Alain Beeching

Résumé: Le but de cette contribution est de poser quelques repères en rappelant rapidement les aspects chronologiques et culturels des régions concernées par cette réunion et par les inhumations en coffres. Après quelques remarques générales sur le bien-fondé de cette démarche, le texte passe en revue les différentes zones géographiques concernées: les Chamblandes proprement dits ou la zone constituée par le Bassin lémanique et la haute vallée du Rhône, les coffres méridionaux, le centre de la France et le Bassin parisien. La conclusion souligne que le « phénomène Chamblandes » reste une manifestation originale dans son cadre géographique et culturel, fruit de contacts entre des composantes méditerranéennes dominantes et des influx en marge de l'aire « danubienne ».

Zusammenfassung: Ausgehend von einer kurzen Zusammenfassung der chronologischen und kulturellen Aspekte der bei der Tagung besprochenen Fundregionen mit Steinkistengräbern, sollen an dieser Stelle einige Bezugspunkte geschaffen werden.

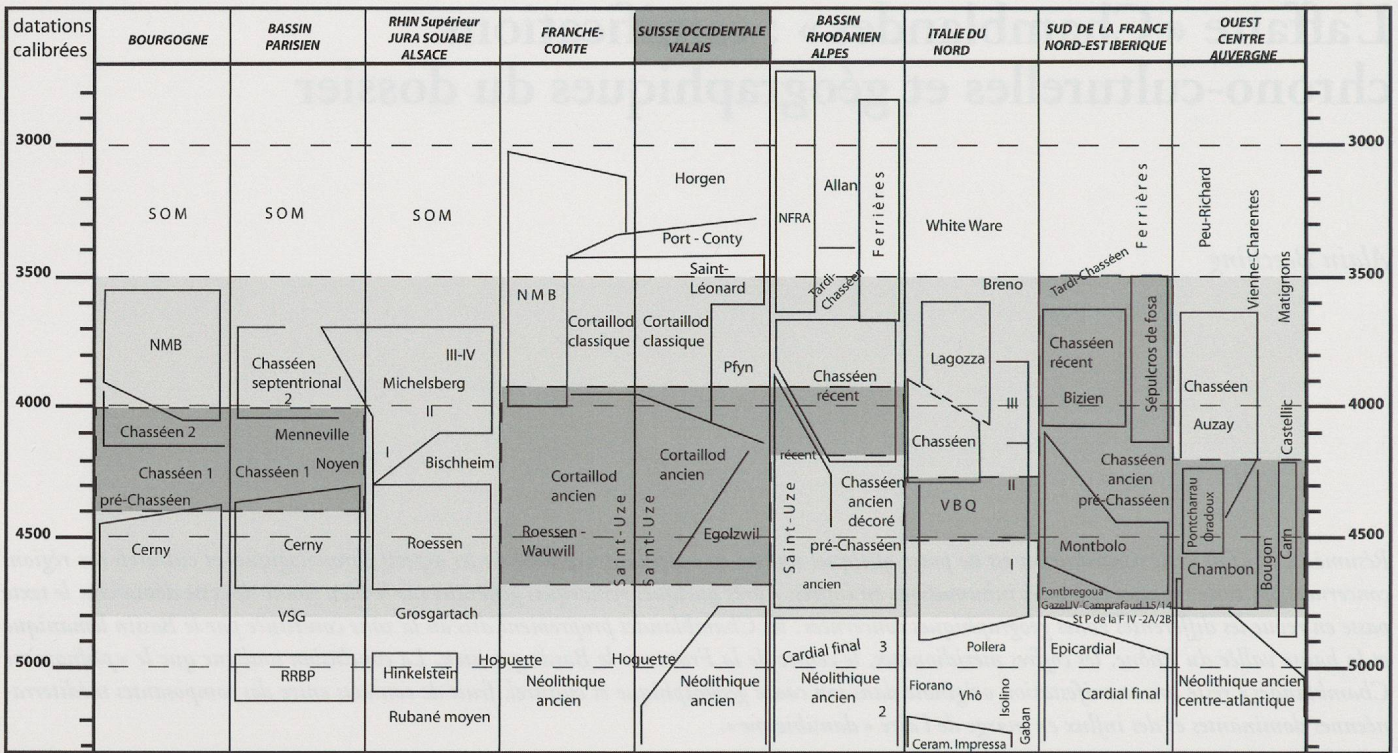
Im Anschluss an allgemeine Bemerkungen zur Begründung unserer Arbeitsweise, berücksichtigt der Text die verschiedenen geographischen Gebiete: das eigentliche Chamblandes-Gebiet bzw. das Genferseebecken und das Walliser Rhonetal, das Gebiet der südlichen Steinkisten, Zentralfrankreich und das Pariser Becken. Im Schlusskapitel wird unterstrichen, dass das „Chamblandes-Phänomen“ als Ergebnis von Kontakten zwischen vorherrschend mediterranen Komponenten und Einflüssen aus den „bandkeramischen“ Randzonen eine eigenständige Erscheinung innerhalb seines geographischen und kulturellen Rahmens bleibt.

Abstract: This contribution aims to identify some points of reference by briefly recapitulating the chronological and cultural aspects of the regions under discussion in this meeting and of burials in coffers. Following some general remarks on this reasoning process, the different geographical areas concerned have been reviewed: such as the actual Chamblandes, that is the Lemanic Basin and the upper Rhône Valley, the coffers of southern Europe, the centre of France and the Paris Basin. In conclusion, the “Chamblandes phenomenon” remains an original factor in its geographical and cultural background, with a blend of dominant Mediterranean elements as well as other influences from the borders of the Danube.

Les cistes de type Chamblandes font partie des images fameuses de nos enfances néolithiques, à côté des ateliers du Grand-Pressigny, des hypogées de la Marne, des tumulus carnacéens, du camp de Chassey, de la Font-des-Pigeons à Châteauneuf-lès-Martignes et de beaucoup d'autres. On aurait pu laisser Vaudois et Valaisans, observés par un ou deux Savoyards ou bugistes, discuter entre eux de l'actualisation du mythe. Mais il a pris fantaisie à quelques-uns d'imaginer des prolongements, des liens ou des convergences bien au-delà de la zone géographique initiale. La question a donc été posée des correspondances chronologiques et culturelles plausibles, possibles ou probables entre faits comparables, à des distances parfois importantes et entre ambiances culturelles (en tout cas archéologiques) bien contrastées. Chacun des auteurs réunis à cette

occasion apprécie alors, à l'aune de sa documentation, de ses présupposés méthodologiques, parfois de son obéissance scolaire, le poids des arguments en présence et s'attache à en révéler de nouveaux.

Le rôle que l'on m'a proposé est plus modeste: poser des jalons au débat en rappelant succinctement ce qui est à l'œuvre dans chaque région au moment des faits concernés, souligner les parentés ou oppositions de comportements funéraires ainsi que les liens « génétiques » supputés sur la base des comparaisons stylistiques des mobiliers associés. Bien sûr, comme à l'occasion de chaque débat, la question de la signification et de la validité des entités de travail appelées « cultures » en Préhistoire ressurgit et il en est toujours pour rappeler fermement aux autres – ce qu'ils savent déjà – qu'il ne s'agit que de piètres regroupements



Beeching 2006

Fig. 1. Tableau des principales entités des V^c et IV^c millénaires av. J.-C. En gris foncé, les contextes géo-chrono-culturels des tombes en coffres avérés, en gris clair l'extension proposée d'après les principales références bibliographiques avant la séance.

de commodité bâtis sur les franges limitées les plus voyantes de la documentation matérielle, des constructions d'archéologues éloignées des complexités historiques et sociales... Mais ils en ont usé comme les autres en leur temps et savent bien qu'on ne peut voguer sur les vagues de la documentation pour des synthèses brillantes sans que celle-ci soit un peu classée. Il faut d'abord ériger les idoles avant de les renverser, construire la première marche avant la seconde, etc., etc.

Même limitées et imparfaites, les constructions « chrono-culturelles », bien souvent en fait « typo-chronologiques », sont indispensables pour fixer un état des connaissances dans une aire de compréhension donnée, puis opérer des rapprochements et comparaisons à plus large échelle. Ce n'est évidemment pas un but en soi, même si certains en font une activité de recherche privilégiée, ce qui est utile. L'aboutissement doit en être attendu ailleurs, dans la compréhension de faits et comportements de groupes humains de taille et de dispersion géographiques variables. La nature des leçons qu'on en tire évolue, selon les préoccupations du moment et de chacun et le champ des interrogations est vaste, de l'histoire à l'anthropologie, des classifications au discours, du comparatisme à l'expérimentation... les modes ont déjà souvent changé. Soyons optimistes en considérant que chacune vient à son heure pour relancer des interrogations qui sont au fond les mêmes.

Ce qui est en jeu dans cet effort constant d'affiner la grille chrono-culturelle, c'est la double maîtrise du temps et de l'espace, sans laquelle aucune réflexion n'est fondée en sciences humaines et sociales et surtout en préhistoire. Aussi bien parce

qu'aucun groupe humain, du passé ou du présent, n'existe en soi sans lien avec ses devanciers et ses voisins, que parce que la pertinence voire la causalité des faits à l'étude reposent le plus souvent sur ces liens. Que ces liens ne soient pas les seuls dignes d'intérêt ne fait pas de doute. Le fonctionnement propre du groupe, la cohérence de ses pratiques, sa dynamique d'innovation, sa place au sein de systèmes d'analyse des sociétés (Testart, 2005) sont sans doute d'autres buts à atteindre, mais qui ne peuvent s'affranchir de l'effort classificatoire chrono-culturel. Les quelques rappels qui suivent s'appuient sur d'abondantes littératures régionales qu'il est impossible de citer toutes et quelques bilans synthétiques bien connus (Beeching *et al.* dir., 1991; Constantin *et al.* dir., 1997; Voruz, 1990 et 1991; Voruz dir., 1995; Bagolini, Pedrotti 1998). Le tableau général proposé (fig. 1) est moins fondé mécaniquement sur les fourchettes de datations absolues de chaque entité retenue – dont on connaît les aberrations aux marges – que sur une vision globale et raisonnée des situations régionales. En ce sens, malgré un consensus probable sur la trame générale, issue de plusieurs décennies de précisions progressives, et bien que quelques modifications aient été apportées à la suite de remarques amicales, certaines propositions pourront encore donner prise à discussions. Cela montre bien que le débat chrono-culturel est, comme les autres en préhistoire, une confrontation de visions subjectives fondées sur des faits avérés, connus de tous mais évalués différemment; pas plus mais pas moins que les visions larges socio-historiques qui sont proposées par ailleurs. Il a été tenu compte dans les grandes lignes des leçons apportées par le colloque

Les grands types sépulcraux en examen

Rappelons d'abord l'objet du débat. Sans entrer dans la discussion de fond qui est l'objet de ces rencontres et qui est largement détaillée par d'autres dans ce volume, on peut la situer brièvement comme portant sur les limites de définition du type sépulcral « Chamblandes », sur ses points de convergence ou divergence avec d'autres modes sépulcraux contemporains, et sur l'ordre chronologique de tous ces faits. On peut distinguer trois grands types :

Les Chamblandes proprement dits

On peut retenir pour eux une série de définitions : « Les cistes de Chamblandes sont des petits caissons en dalles, établis sous la surface du sol et ne dépassant pas un mètre de longueur pour une largeur de soixante centimètres environ... » « L'aire d'extension des cistes voit une large densité centrée sur le bassin lémanique et la haute vallée du Rhône... » « À ce premier type répondent, pour le Bassin lémanique, des sépultures en coffre de bois ou en pleine terre... » D'abord : « L'inhumation simple en position repliée sur le côté gauche est largement dominante... » Ensuite : « Les tombes peuvent contenir deux, trois ou quatre corps, des inhumations parfois simultanées, mais aussi successives avec ou sans aménagements de l'espace interne... » (Moinat, 1998).

Les autres coffres

Les coffres en pierre dit mégalithiques, c'est-à-dire érigés au-dessus du sol, sont tacitement exclus du débat par les auteurs. Ce qui n'est pas le cas des coffres en pierre semi-enterrés ou enterrés ou en bois enterrés, puisque le cœur de la pratique considérée est fait de la conjugaison de l'inhumation et d'un coffrage de confinement.

Les sépultures en fosse

Par contraste et pour mémoire, rappelons les inhumations en fosse qui, exclusives au Néolithique ancien, se poursuivent ensuite au Néolithique moyen pendant toute la durée des tombes en coffre. D'abord, comme avant, en excavations creusées pour l'occasion, en grotte ou en plein air, à la taille nécessaire et avec rebouchage sans artifice directement sur le corps. Puis dans le cadre d'un rituel qui va parfois en se complexifiant : inhumations simples en fosse-silo réutilisée, puis inhumations simples ou multiples, dépôts ou rejets de corps ou d'ossements isolés en silos choisis ou imités.

On signalera enfin un autre critère de poids qui recoupe les trois cas de figure précédents : leur position isolée, diffuse ou groupée, en nécropoles ou cimetières.

La position géo-chrono-culturelle de ces faits

En croisant les regards géo- et chrono-culturels sur la base des propositions des différents auteurs régionaux, on est amené aux constats suivants :

Les Chamblandes

Les différents auteurs qui, se sont intéressés à cette expression funéraire (Moinat, 1998 ; Moinat, Simon, 1986 ; Baudais, Kra-mar, 1990 ; Gallay, 1997, 2006... les intervenants à ce colloque) concourent à en donner une image à la fois bien centrée géographiquement sur le bassin lémanique et le Valais et pouvant trouver des échos et correspondances en périphérie alpine immédiate (Bugey, Tarentaise et Maurienne, Val d'Aoste et vallée de l'Orco) ou à des distances plus importantes (Trentin, Ligurie). En Suisse, leur apparition dès le début du Néolithique moyen 1 (entre 4800 et 4500 av. J.-C.) est établie depuis longtemps, mais il semble bien – selon la plupart de ces auteurs – que ce soit surtout à ce stade que se développent les nécropoles. L'inhumation collective, expression traditionnellement admise comme plus évoluée, serait avérée dès 4300 environ. Si l'on considère, comme de raison, que cette nouveauté représente un seuil important dans les pratiques mais surtout dans la révélation de l'affichage de la mort en liaison avec une nouvelle forme de hiérarchisation sociale (Gallay, 1991), elle pourrait contribuer à fixer vers cette date le passage à un nouveau stade, le Néolithique moyen 2, qui est celui de l'affirmation des nouveaux grands complexes culturels (Chasséen principalement, Michelsberg...). Si, comme les auteurs valaisans (Baudais, Moinat, Mariethoz, Honegger) l'ont proposé en séance, la fin des Chamblandes est à situer vers 3900 av. J.-C. dans cette région nucléaire, c'est-à-dire au moment du début de l'occupation des bords de lac et du faciès culturel Cortaillod classique, il y aurait donc bien exclusion entre cette culture et cette expression funéraire dont les porteurs restent somme toute assez imprécis, au carrefour de diverses nomenclatures toutes partielles et insatisfaisantes : Cortaillod ancien, Egozwil, Saint-Uze... c'est-à-dire, si l'on veut en rester à une formulation en stades socio-historiques globaux, dans tout le Néolithique moyen 1 et la première partie du Néolithique moyen 2.

Hors de ces régions helvétiques, la recherche d'une continuité des Chamblandes perd de son sens, dans la mesure où l'adéquation culture-modé funéraire est encore plus floue. À Chiomonte, en Piémont, où la position chronologique des coffres n'est pas aussi bien assurée qu'on le dit ou qu'on le voudrait, les liens avec Cortaillod et Chasséen ne sont pas clairs. Comme toujours le contenu des tombes est pauvre. Le mobilier céramique voisin pourrait donner une indication indirecte, mais sa composition recouvre vraisemblablement plusieurs phases (Bertone, Fedele, 1991) et la chronologie de l'émergence du Chasséen dans cette région n'est pas réglée. Il en va de même en Savoie (le datage récent de Aime ne semble pas à retenir), Haute-Savoie et Bugey où rien ne contredit les chronologies

lémaniques et valaisannes. Les cas connus peuvent passer pour les prolongements de l'aire nucléaire, mais l'ancrage à des séquences culturelles précises n'est pas possible. En Ligurie, l'attribution des coffres des Arene Candide à des phases plutôt anciennes des VBQ coïncide avec les datations hautes helvétiques, ce que confirment les autres cas isolés dans cet ensemble culturel (Bagolini, Pedrotti, 1998). Mais le plus souvent, le dispositif funéraire VBQ consiste en inhumations en fosses allongées, surtout simples, avec parfois recours à des blocs de pierres en couronne ou, unique, à fin de marquage spatial. Le regroupement le plus fréquent en nécropoles est un point commun avec le rituel Chamblandes. Les influences ou inspirations d'origine « danubienne » – on pense aussi à la composition ou à la disposition du mobilier funéraire – seraient globalement un point commun entre ces deux entités de rang différent.

Les coffres méridionaux

Ce n'est pas le lieu de discuter des cas ibériques, pyrénéens ou méridionaux puisque leurs présentations et commentaires sont assurés par ailleurs. On constate par contre qu'il existe entre la région valencienne et la Catalogne française un probable foyer original d'utilisation des dalles et coffres de pierres dès le « Néolithique épiscardial avancé » et le « Néolithique postcardial » (Bosch, Faura, 2003), dont les prolongements possibles sont à trouver dans les nécropoles de type Arzachena et Caramany. La distinction typologique et chrono-culturelle entre coffres en élévation, semi-enterrés, enterrés en fosse simple ou à cavité latérale n'est pas toujours simple. Les vraies cistes enterrées ne semblent pas les plus anciennes, mais elles paraissent attestées dès l'horizon Montbolo - pré-Chasséen. La périodisation exacte de ce début du Néolithique moyen est, comme pour tout le sud de la France, encore en débat agité. C'est, une fois de plus la forme, le statut et la chronologie exacts du début du Chasséen qui, encore précaires, entraînent cette incertitude générale. Par équivalences, comparaisons, sauts de puce comparatifs d'un site à l'autre, on ne peut que corréliser cet horizon avec les phases I et II des VBQ italiens (c'est-à-dire entre 4800 et 4300 av. J.-C) qui sont heureusement là pour endiguer une tendance actuelle forte au rajeunissement de la séquence chasséenne donc aussi pré-chasséenne. Les cas connus de coffres en pierre en contextes chasséens avérés en France méridionale (Vaquer, 1998) apparaissent donc très probablement inspirés par cette tradition ibérique et pyrénéenne antérieure.

Les coffres entre Centre et Bassin parisien

Les cas sont multiples entre Centre-Ouest, Bourgogne et Bassin parisien. Les tombes de type Malesherbes sont évidemment à classer à part, mais leur probable attribution à un Cerny ancien vers 4600-4400 (Verjux *et al.*, 1998) souligne bien les changements qui s'opèrent en ce début de Néolithique moyen 1. Les coffres en pierre enterrés du groupe de Chambon indiquent une position chronologique équivalente. Si, typologiquement et chronologiquement, la comparaison avec les Chamblandes est

justifiée, le rapprochement à fin de recherche phylétique ne peut guère aller au-delà puisqu'il est actuellement impossible de préciser une antériorité nette et que les ambiances culturelles sont tout autres. Tout au plus peut-on remarquer que l'on se situe dans les deux cas sur des zones géographiques de contacts entre ambiances culturelles méridionales et « danubiennes ». La composante méridionale revendiquée pour le Chambon (Irribarria, 1997) paraît plus exclusive et pousserait à une recherche en paternité dans les aires pyrénéennes et catalanes, mais la disposition en nécropoles de coffres en fosses permet de ne pas minorer la composante septentrionale. Un autre point démontre au contraire l'originalité et l'indépendance de ce groupe par rapport aux Chamblandes : l'attribution de sépultures multiples à un Néolithique moyen 1, sous influence ou en comparaisons bretonnes possibles.

Cette région, mais aussi le Nord de la Bourgogne et le Bassin parisien, offrent une autre situation qui nous paraît liée mais distincte, avec le recours au coffre en bois. Hormis le matériau, tout est semblable aux groupements de coffres en pierre : groupement en nécropole, confinement, position... Mais il semble difficile de faire remonter très haut la datation de ces cas ; la convergence de composantes chasséennes et Cerny ne pouvant guère se produire avant 4400 av. J.-C. environ (Augereau, Chambon, 2003). La comparaison avec le groupe Chamblandes est donc possible mais pas plus – voire un peu moins – que celle avec le groupe de Chambon.

Les tombes en fosses

On ne reviendra pas longuement sur ces cas de types très divers et qui ont pour seul lien ici de ne pas présenter de recours au coffre. Dans le dispositif bien connu de l'inhumation en fosses-silos réutilisées ou imitées, c'est le Chasséen qui peut, dans le prolongement de la tradition méditerranéenne antérieure de sépultures en habitat, revendiquer la tradition la plus ancienne et la plus constante. Les tombes en fosses du Chasséen ancien des régions de Carcassonne et Béziers (Vaquer, 1998 ; Loison, com. orales), sont les probables modèles de celles qui suivront au Chasséen récent jusqu'en moyenne vallée du Rhône (Beeching, Crubézy, 1998). Le contexte sépulcral et cérémoniel semble changer à ce stade, mais le principe reste le même. On notera que c'est dans ce Néolithique moyen 2 qu'apparaît un cas net de coffre en bois en fosse : celui de la fosse HS5 de Montélimar « Le Gournier » (Beeching, Crubézy, 1998, p. 154).

En forme de bilan

Le bilan chrono-culturel rapide que l'on peut faire dans ce cadre très général est celui de l'apparition de probables polarités de compréhension. Le monde du Chasséen méridional, sur toute son aire Languedoc-Provence-vallée du Rhône semble, dans un premier temps, fondamentalement tourné vers l'inhumation en fosse, surtout de type silo. Un pôle ibérique (de la région valencienne à la Catalogne) et pyrénéen semble très tôt innover en produisant des tombes en coffres qui influenceront le Chasséen

naissant sur les zones de contact. Les aires géographiques de la France du Centre en subissent sans doute aussi très tôt l'influence, mais qui rencontre là l'influx septentrional en marge du monde danubien avec notamment l'héritage de la disposition en nécropole. Les coffres de type Chambon sont peut-être à analyser ainsi, au contact d'influences post-cardiales et épi-rubanées.

On notera au passage que cette dualité entre un Chasséen méridional « de stricte obédience » centré sur le Sud-Est et un Chasséen plus composite traversé ensuite par des mouvements Sud-Nord et Nord-Sud importants des Pyrénées à la Bourgogne-Bassin parisien-Suisse occidentale... valide un schéma esquissé sur la base de la céramique (Beeching *et al.*, 2004) et de l'habitat (Beeching, Sénépart, à paraître) et faisant de ce grand Sud-Est une province à part, non touchée par exemple par la sépulture en coffre.

Le phénomène Chamblandes proprement dit apparaît comme original dans son cadre géo-chrono-culturel mais il peut être aussi – comme pour le Chambon – le fruit d'un contact entre composantes méridionales majoritaires (on ne voit pas quelle autre alternative il pourrait y avoir) et mouvements en marge de l'aire « danubienne ». Avec des variantes, on peut aussi interpréter ainsi le début des VBQ en Italie. Tous ces faits se mettent en principe en place avec le Néolithique moyen 1, peu après 4800 av. J.-C. Une deuxième étape, à partir de 4300 – seuil possible d'apparition du Chasséen classique (ou Chasséen « vrai ») – voit la perdurabilité quasi à l'identique des Chamblandes, avec l'ajout de la sépulture multiple. Le Cortaillod classique des lacs n'apparaissant qu'après, avec la disparition de ce mode sépulcral dont la succession reste énigmatique.

Aller au-delà dans ce commentaire du cadre chrono-culturel serait empiéter sur les analyses des auteurs détenteurs d'informations. Si on entrevoit des lignes de force et de fracture pour les tentatives de comparaisons à longue distance, on constate encore à quel point l'effort de précision doit être important. L'attribution à un stade comme Néolithique moyen 1 ou 2 est un premier pas, parfois discutable. Mais il faut arriver à apporter encore plus de précisions d'ordre chronologique et stylistiques, le sens des documents changeant complètement selon leur contexte. Les faits en débat montrent un Néolithique moyen traversé par des mouvements pluri-dimensionnels et pluri-scalaires entre particularismes régionaux voire locaux et lignes de force à l'échelle du continent. Les reconstitutions ou propositions d'organisations sociales, toujours nécessaires, restent donc de l'ordre de la proposition théorique lâche dans ce contexte fluctuant, dans cette strate de temps épaisse et dans ce domaine de l'idéal et du rituel funéraire, tant que nous n'aurons pas encore progressé dans ces précisions.

Alain Beeching
Centre d'archéologie préhistorique
UMR 5594
4, place des Ormeaux
F-26000 Valence

Références bibliographiques

- AUGEREAU A., CHAMBON P., avec la coll. de SIDERA I. (2003) – Nature et statut des mobiliers funéraires de la nécropole chasséenne de Monéteau (Yonne), in P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes, table ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001*, Mémoire de la Société préhistorique française 33, Paris, p. 131-145.
- BAGOLINI B., PEDROTTI A. (1998) – L'Italie septentrionale, in J. Guilaine dir., *Atlas du Néolithique européen, 2A L'Europe occidentale*, Etudes et recherches archéologiques de l'université de Liège 46, Service de préhistoire de l'Université de Liège, p. 233-241.
- BAUDAIS D., KRAMAR C. (1990) – *La nécropole néolithique de Corseaux "en Seyton" (VD, Suisse): archéologie et anthropologie*, Cahier d'archéologie romande, 51, Document du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, 15, Bibliothèque historique vaudoise éd., Lausanne, 176 p.
- BEECHING A., BINDER D., BLANCHET J.-C., CONSTANTIN C., DUBOULOZ J., MARTINEZ R., MORDANT D., THÉVENOT J.-P., VAQUER J. dir. (1991) – *Identité du Chasséen, Actes du Colloque international de Nemours, 17-19 mai 1989*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 4, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, 428 p.
- BEECHING A., BROCHIER J.-L., CORDIER F., FERBER F., THIÉBAULT S., TREFFORT J.-M. (2004) – Aménagements de chenalizations naturelles : un cas original de présence chasséenne à Nyons (Drôme), in H. Darteville dir., *Actes des 5^{es} rencontres méridionales de Préhistoire récente, Auvergne et Midi, actualité de la recherche, Clermont-Ferrand, 8 et 9 novembre 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, suppl. n° 9, Cressensac, p. 377-392, 8 fig.
- BEECHING A., CRUBÉZY E. (1998) – Les sépultures chasséennes de la vallée du Rhône, in J. Guilaine dir., *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du colloque de France, Les Hespérides, Errance éd., Paris, p. 147-164.
- BEECHING A., SENEPART I. (sous presse) – Bilan synthétique, in A. Beeching et I. Sénépart dir., *De la maison au village dans le Néolithique du Sud de la France et du Nord-Ouest méditerranéen*, Actes de la table-ronde de Marseille, 2002.
- BERTONE A., FEDELE F. (1991) – Découvertes récentes dans la vallée de Susa et le problème des relations avec le Chasséen, in A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Dubouloz, R. Martinez, D. Mordant, J.-P. Thevenot, J. Vaquer dir., *Identité du Chasséen, Actes du Colloque international de Nemours, 17-19 mai 1989*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France n° 4, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, p. 69-79.
- BOSCH J., FAURA J.-M. (2003) – Pratiques funéraires néolithiques dans la région des bouches de l'Ebre, in P. Chambon et J. Leclerc dir., *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes, table ronde de la Société préhistorique française, Saint-Germain-en-Laye, 15-17 juin 2001*, Mémoire de la Société préhistorique française 33, Paris, p. 153-158.
- CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. dir. (1997) – *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, 740 p.

GALLAY A. (1977) - *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône: contribution à l'étude des relations Chassey-Cortailod-Michelsberg*, Antiqua 6, Huber éd., Frauenfeld, 344 p., 43 fig., 22 cartes, 63 pl.

GALLAY A. (1991) - L'homme néolithique et la mort, *Pour la Science*, n° 164, p. 78-87.

GALLAY A. avec la coll. de RACHOUD-SCHNEIDER A.-M., STUDER J. (2006) - Les premiers paysans, in A. Gallay dir., *Des Alpes au Léman: images de la Préhistoire*, Infolio éd., Gollion Suisse, p. 99-189.

IRRIBARRIA R. (1997) - Comparaison céramologique du Cerny et du Chambon, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin dir., *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du Colloque international de Nemours, 9-11 mai 1994*, Mémoire du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France 6, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Ile-de-France éd., Nemours, p. 219-238.

MOINAT P. (1998) - Les cistes de type Chamblandes. Rites funéraires en Suisse occidentale, in J. Guilaine dir., *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du collège de France, Les Hespérides, Errance éd., Paris, p. 129-143.

MOINAT P., SIMON C. (1986) - Nécropole de Chamblandes-Pully, nouvelles observations. *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 69, p. 39-54.

TESTART A. (2005) - *Eléments de classification des sociétés*. Errance éd., Paris, 156 p.

Vaquer J. (1998) - Les sépultures du Néolithique moyen en France méditerranéenne, in J. Guilaine dir., *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du collège de France, Les Hespérides, Errance éd., Paris, p. 167-186.

VERJUX C., SIMONIN D., RICHARD G. (1998) - Des sépultures mésolithiques aux tombes sous dalle du Néolithique moyen I en région Centre et sur ses marges, in J. Guilaine dir., *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*, Séminaire du collège de France, Les Hespérides, Errance éd., Paris, p. 61-70.

VORUZ J.-L. 1990. Chronologie de la néolithisation alpine, in *V Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité, Pila, Vallée d'Aoste, 11-13 septembre 1987*, Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines (Aoste), n. spéc., t. 1, p. 63-108.

VORUZ J.-L. (1991) - Chronologie du Néolithique d'origine méditerranéenne, in *La région Centre: carrefour d'influences ? 14^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Blois, 16-18 octobre 1987*, Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, suppl., p. 5-33.

VORUZ J.-L. dir. (1995) - *Chronologies Néolithiques de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien*. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 11^e Rencontres sur le Néolithique de la région Rhône-Alpes, 19-20 septembre 1992, Document du Département d'Anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève, n° 20, Société préhistorique rhodanienne éd., Ambérieu-en-Bugey, 420 p.